

Barack Obama, magie noire

Un condamné à mort, Garry Thomas Allen, a eu ces derniers mots avant d'être exécuté mardi 5 novembre, jour du scrutin, dans l'Oklahoma : «Ça va être une course très serrée.» Il s'agissait là, bien sûr, du duel Obama-Romney dans la course à la présidence des Etats-Unis. Il faut dire que si même un condamné à mort s'inquiète à l'orée de son exécution du résultat de la présidentielle américaine, c'est qu'elle a une importance vitale pour les individus et peut-être même pour les peuples. Ou alors, c'est le tentaculaire et protéiforme appareil de communication planétaire dévoué à la première puissance mondiale qui nous le martèle comme un fait accompli ! A l'instar de ce condamné à mort, le monde entier était suspendu à la campagne américaine, oubliant les réalités nationales, locales, et parfois personnelles. Romney a gagné le premier débat ? Flûte ! Mais t'inquiète, c'est une stratégie d'Obama de se laisser devancer pour mieux revenir à la barre !

T'as vu comment il est revenu au second débat ? Il l'a eu à l'International. Romney est nul dès qu'on sort des Etats-Unis. Aurait-il gagné, Obama, sans le soutien inopiné et indéfectible de Sandy ?

Et voilà à quoi on a passé notre temps, du Groënland à

la Terre de feu, durant plusieurs semaines, tous soucis cessants. A croire qu'une Coupe du monde de foot se déroulait faisant de chacun de nous un entraîneur ou, au bas mot, un commentateur spécialisé. Si j'avais été Obama, je lui aurais sorti ceci... Si j'avais été Obama, je lui aurais balancé cela... De la même manière qu'en Coupe du monde de foot on aurait dit : si j'avais été l'entraîneur, j'aurais viré tel joueur, j'aurais fait entrer tel autre... L'occasion fait le larron !

Quoi qu'il en soit, Obama a gagné, et comme m'a dit un copain qui s'est mis au vert : l'essentiel est que le Black ait repris pour quatre ans le bail de la Maison Blanche. Fastoche, la formule, mais elle résume bien la situation !

Bien sûr, les USA étant une force dominante dont le spectacle politique nous touche qu'on le veuille ou non, où que l'on soit, une élection présidentielle y a forcément quelque chose de symbolique, quelque chose qui nous parle. Tout concourt pour que l'on croie que c'est le monde entier qui se choisit un président. Ce qui n'est pas tout à fait faux d'ailleurs, compte tenu des incidences sur le plan de la politique internationale de toute évolution intrinsèque aux Etats-Unis, mais aussi en vertu de la théorie du chaos de Lorenz selon laquelle, pour ne retenir que cette

métaphore, un seul battement d'aile d'un papillon au Brésil peut déclencher une tempête au Texas. Obama ou Romney occupant le bureau ovale ? Pareil mais différent à certains égards et dans certains coins du monde.

C'est pourquoi, à des degrés divers, l'enjeu Obama a été aussi un peu celui de tout le monde. La déception du bilan de son premier mandat est d'évidence proportionnelle à l'enthousiasme qu'il avait suscité. Mais, attention, il n'y a que ceux qui croyaient consciemment ou confusément que Barack Obama était un Bolchevik pur et dur, qui ont déchanté grave en le débusquant en incarnation de président ultralibéral. En 2008, celui qui a été élu à la tête des Etats-Unis n'était pas un communiste résolu à établir la justice sociale, ni même un candidat démocrate détenteur d'un programme notablement plus égalitariste que celui de son rival républicain. C'était un symbole : un noir bourré de charisme qui s'est fait élire dans un pays dont le racisme anti-noir constitue un sédiment de l'archéologie mentale.

Pour cela, ce fut un séisme sans précédent. Mais ce fut aussi — hélas ! — le seul séisme puisqu'il est resté confiné dans le champ du symbolique. Rien de plus ! Barack Obama était et demeure un homme politique, un candi-

dat, puis un président des Etats-Unis moulé dans le standard américain, pénétré de patriotisme égocentré et hégémonique, enclin à coiffer la casquette de gendarme du monde, ultralibéral, plus soucieux des intérêts de la haute finance que de ceux des damnés et des exploités que ce soit aux USA ou dans le monde, aligné sur les positions iniques de son pays sur le plan international. Une position faite d'hostilité agressive à l'encontre de tout pays, toute force qui contrediraient la volonté d'une plus grande extension géostratégique américaine. Et que dire de l'appui aux régimes les plus archaïques et antidémocratiques du monde comme l'Arabie saoudite et le Qatar, de l'indéfectible soutien, inconditionnel, indiscutable, à un Israël conquérant, moins soucieux que jamais de la légalité internationale !

En dépit de tout cela, Barack Obama est toujours un symbole, même après un mandat quadriennal de gouvernance sans changement spectaculaire. Par on ne sait quel ressort, la magie d'un président noir à la Maison Blanche fonctionne encore. Et puis même si Barack Obama n'est pas le Che Guevara des maquis du mouvement Occupy Wall Street, il faut quand même lui reconnaître le courage d'avoir imposé à une société et une élite socia-



Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

lement sans pitié pour les plus démunis, l'assurance maladie. On dit qu'il a été réélu grâce aux minorités. Mais c'est peut-être Romney qui a perdu pour s'être trop frotté aux idéologies populistes des Tea Party.

Ce qui prouverait que le folklore populiste n'est pas une ficelle inusable. L'histoire ne nous dit pas comment a réagi Garry Thomas Allen, qui demandait en guise de cigarette du condamné le résultat de la présidentielle.

A-t-il su qu'Obama a été réélu et comment a-t-il pris cette ultime information de sa présence parmi les vivants ? Ce n'est pas rien que de l'avoir demandé.

A. M.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoiralgerie.com>
E-mail :
info@lesoiralgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com

Démissionner pour adultère ? Quelle perversion !

Bachar Al-Assad a lancé un véritable cri du cœur : «Je veux mourir dans mon pays !»

A mon avis, c'est faisable !



Je suis sous le choc ! Le patron de la CIA a démissionné parce que convaincu d'avoir trompé sa femme ! Mon Dieu ! Quelles mœurs, ces Américains ! Chez nous, heureusement, Al Hamdoulillah, tromper sa femme est un gage de promotion assurée ! Non, décidément, nous n'avons pas les mêmes valeurs ! Démissionner pour avoir commis l'adultère, quel cinéma ! Et pourquoi pas alors démissionner pour cause de corruption avérée ou sur le point imminent de l'être ? Eh ben oui, tant qu'à faire, allons-y dans l'exagération et la surenchère et lâchons-nous ! Prenez les histoires qui circulent en ce moment autour du ministre Ghoul. On l'accuse de s'en être mis plein les fouilles jusqu'à n'en plus pouvoir. Attention les mecs ! Faut se méfier de ce genre de rumeurs qui courent l'autoroute dans tous les sens. Moi, mes sources chinoises autorisées, notamment la coordination des entrepreneurs de Shenzhen, m'affirment le contraire. Ghoul serait blanc comme le cheval Pie d'Henri IV ! Et son ex-collègue Khelil ? Lui aussi aurait dû démissionner si je comprends bien la logique américaine, hein ? Non ! Ça suffit avec ce genre de raccourcis ! On ne peut pas salir les gens impunément sous prétexte que les Américains donnent l'exemple. L'Algérie a eu la chance d'avoir

deux hommes qui se sont occupés l'un du sous-sol, l'autre de la surface et l'on voudrait attenter à leur grande œuvre ? Calomnies ! D'ailleurs, je suis bien content que la justice indépendante de mon pays n'ait pas cédé aux pressions d'une certaine presse non exemplaire en allant fouiller un peu plus profond dans le cadastre de certaines villes américaines où sont recensés des bureaux d'études, de consulting et d'engineering pétroliers, locaux dans lesquels ont parlé un américain délicieux parce que métissé d'accent oujdi ! Comme elle ne s'est à aucun moment penchée sur la valse folle de liasses d'argent enveloppées dans de délicates feuilles de nems et servies chaudes dans les restaurants de luxueux hôtels parisiens. Foutaises ! Il faut rester sur l'essentiel ! Et l'essentiel, ce sont, par exemple, les mecs qui conduisaient les bitumeuses sur l'autoroute Est-Ouest ! Voilà un gros dossier ! Ou encore les designers chargés de décorer les stations-services jamais prévues au départ sur le tracé de ladite autoroute. Ou encore les gardiens de nuit postés à la surveillance des pipe-lines de Sonatrach. Voilà de quoi faire si l'on veut s'attaquer réellement à la corruption et éviter de nous éparpiller sur des broutilles. Car si nous n'y prenons pas garde, bientôt, nous en arriverons à exiger de nos responsables volages de démissionner. Comme aux Amériques ! Impensable ! N'est-ce pas ? Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

FIORINO 1.3 Multijet 75 CV
à partir de **1.215.000 DA**
(Prix remis, TVA et TVN incluses)
soit **70.000 DA** de remise

EQUIPEMENTS DE SERIE
ABS - Airbag conducteur - Climatisation - Condamnation centralisée, à distance - Direction assistée - Vitres teintées - Siège passager repliable et escamotable - Echelle de protection conducteur - Prise de courant 12V - Porte latérale coulissante - Portes arrières batantes asymétriques ...

Véhicules aménagés ANSEJ disponibles

Alger, 216 Rue Hassiba Ben Bouali, Mob. : 0770 43 39 39 Tél. : 021 675 721 Fax : 021 675 710 - / Nos agents agréés sur : www.fiatalgerie.com

CHARGE UTILE : 610 KG
VOLUME UTILE : 2.5 M³

Profitez de remises exceptionnelles sur toute la gamme FIAT Professional *

2+ ans de Garantie ou 100 000 KM

STOCK DISPONIBLE

3 ans Peinture 8 ans Antiperforation par la corrosion

FIAT PROFESSIONAL